

DÉSIGNATIONS

SUR LES VOIES ET LES CRITÈRES POUR LES DÉSIGNATIONS EN MAYÉUTICA-INSTITUCIÓN PSICOANALÍTICA

I.

Le psychanalyste s'autorise dans sa pratique clinique avec d'autres analystes, avec lesquels partage une expérience institutionalisée. Cette autorisation provient d'une reconnaissance, propre et partagée - parce qu'elle n'est pas valablement propre si elle n'est pas partagée -, dans laquelle co-impliquent les trois axes qui constituent sa praxis poïétique: l'analyse de l'analyse -didactique, finalement, a besoin d'un objectif-, l'analyse de contrôle - qui n'est pas une "supervision du cas" erratique et aléatoire-, et un soutenu et insistant parcours- transformé, non écholalique - par les fondements de la théorie.

L'Institución Psicoanalítica est celle qui offre, alors, la garantie, provenant des témoignages, et c'est à partir de cela qu'elle sanctionne la validité d'une formation clinique suffisante qui correspond à cet analyste. De cette manière, la désignation noue, comme quatrième anneau, aux autres trois: l'analyste appelé personnel, l'analyste de contrôle et la formation théorique. De cette manière, la logique de la topologie de la désignation que nous proposons, c'est la borroméenne du '3 + 1', et, dans cette occasion, notre Institution est le 'plus un' qui donne lieu à la novation et c'est à partir de cela qu'elle sanctionne comme différence: le synthome-analyste.

Avec cette finalité, nous différencions la nomination (nominación), la désignation et les nominations (nombramientos).

La **nomination** essaie d'aller au-delà de la dénomination, dont le sens général est celui de désigner des noms aux référents. La nomination, par contre, l'est des signifiants nouveaux qui accomplissent leur fonction dans l'invention d'artifices et, depuis ceux-ci, à ce qui résulte de et dans une oeuvre. Ces nouveaux signifiants ont leur atteinte soit dans le champ conceptuel soit dans le champ concernant les fondements de la psychanalyse (qui ne se limitent pas uniquement aux concepts, étant donné qu'ils supportent la couverture symbolique d'un réel auquel ils prétendent cerner. Les fondements, alors, motorisent l'avance doctrinaire d'une progression qui essaie, en même temps, de rendre compte de ses pertes).

Elle se différencie en nomination imaginaire, nomination symbolique et nomination réelle, chacune avec sa consistance, son ex-sistance et sa valeur de percer les prétensions de totalité.

La **désignation** donne lieu en Mayéutica-Institución Psicoanalítica à la condition de **Membre Analyste (MA)**. Celui qui a été désigné constitue une option légitime de reconnaissance des différences, et c'est avec sa validation

que nous aspirons à atteindre et à avoir une incidence effectivement sur les pouvoirs constitués dans notre pays , sans considérer la présumable future régulation de l'État et/ou universitaire concernant les ressorts présumés dérivés de l'expédition du "titre habilitant" de psychanalyste. En plus, nous essayerons de faire extensive la validité de l'artifice des Désignations à tous les pays dont les Institutions soient des intégrantes de Convergence, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne (Convergencia, Movimiento Lacaniano para el Psicoanálisis Freudiano). Avec cela nous essayons de résoudre, grâce à des moyens et à des ressources propres, c'est-à-dire, au sein des institutions analytiques, les questions qui visent à la sanction de nos accords afin de qualifier ceux que nous désignerons, une fois reconnus comme tels : analystes qui ont passé leurs preuves. Ces preuves doivent être toujours transitoires et réversibles et, bien sûr , elles seront aussi revalidables à plusieurs reprises. Les nominations (nombramientos) sont à la charge des Sections, appuyées par le Conseil de Direction , afin d'accomplir avec la mise en oeuvre des différentes activités menées à bien par l'institution.

II.

Nous partirons d'évaluer ce que nous comprenons comme **le lieu de l'analyste** sur ses deux axes : celui de la pertinence, relatif à la forme d'énonciation de chaque analyste, en rendant compte des obstacles ou *impasses* dans la progression de la psychanalyse soutenue dans sa praxis poïétique, et celui de l'appartenance , lié au lieu de l'analyste dans l'institution. Ce qui se condense quand on affirme qu'il s'agit de l'implication subjective dans son transfert de travail, celle qui met en jeu son désir d'analyste dans l'institution.

Dans ce sens , prendront leurs places les deux directions impliquées dans les formes d'intervention (principalement , celles qui ont été effectuées oralement). Il faut dire : celle de la propre énonciation de l'analyste et celle qui lui retourne des autres , et toutes les deux sont considérées dans leur déploiement dans les activités réalisées soit dans l'institution, soit dans la communauté psychanalytique. L'évaluation –à être réalisée par l'Organe de Garantie et Désignations- par rapport à ces formes d'intervention prendra en considération leur caractère de (conducentes) , en tant que pertinants et (aperturizantes) sous la forme de questions , de commentaires et/ou associations, ou, au contraire , de (inconducentes) à cause de son profil (agresivizante) ou révélateur de la primatie de la fantasmatique elle-même.

III.

En ce qui concerne les critères à être utilisés , et par rapport aux voies décrites , il faudra observer:

III.1. Que nous privilégions la voie de l' (**indicial**), étant donné qu'elle s'ajuste à une modalité de lecture congruente avec la praxis poïétique de l'analyste dans

la clinique. En effet, il s'agit d'obtenir, en considérant la thématique en question, la plus grande approximation possible aux variables définitives de la singularité qui commande notre labeur quotidien avec les analysants. Bien entendu, l'intension et l'extension ne sont pas superposables, mais leur relation doit être lue et travaillée, avec pertinence, en huit (?) intérieur. En vertu de tout cela, et sans se constituer en un retour ponctuel des mêmes catégories, celle de l'*indice* califie une modalité inférentiel propre de notre clinique. Dans celle-ci, il ne s'agit ni d'induction ni de déduction: nous n'allons pas du particulier pour, depuis là, construire de prétendues lois générales, ni nous partons pas de l'affirmée lois universelle afin de rencontrer leur présumé obéissement dans les cas particuliers. Afin d'être cohérents avec notre valorisation et avec notre recherche du singulier, de l'un par un, nous nous trouvons, avec Peirce, dans la méthodologie commandée par l'*abduction*. Alors, si nous partons des indices, des traces indicatives, des marques, une lecture critique est constituée, placée dans les blancs, dans des éventuelles absences, dans les « déchets » de l'observation, dans les possibles contradictions, dans les lapsus, en fin, où est le noyau de notre être, en s'éloignant des effets d'infatuation et d'auto-attribution, typiques du narcissique "lui-même". Ce qui dans cette occasion serait graphié par l'auto-attribution du signifiant "psychoanalyste".

Nous nous trouvons plongés, par conséquent, dans une modalité de lecture éloignée de celle qui est connue comme "littérale" -ou "lire au pied de la lettre"-, déjà justement critiquée par Lacan dans *L'insu...*(19/4/77). Ainsi, nous opposons à elle ce qu'Althusser appelait "sintomal" ou "sintomatique", qui est, précisément, l'incursion (la *incursa*) dans les critères déjà signalés. Coïncide aussi avec ces critères la notion de H. Bloom sur la "délecture (*misreading*)", car elle constitue, à son avis, la manière d'essayer de se soustraire à « l'angoisse des influences ». Cette angoisse, en ce qui concerne les Désignations dans notre institution, est celle qui pourrait nous conduire, par la voie fantasmatique, à la méconnaissance des différences, en situant, comme valeur primordiale déçue, celle de la reproduction, celle de faire série entre les hypothèses égales, versant auquel est portée la marche de la science pré-caothique. Ce qui, il est évident, sanctionnerait le primat d'une fallacieuse indifférenciation.

Autrement dit : le criticisme mis en oeuvre dans la lecture -ou la proposition qui conduit vers le cultive de la délecture- se rattache avec une modalité où l'abduction mène à inférer quelque chose de différent de ce qui a été observé au niveau de la patience, de la empirie "brute". A l'être de Peirce, le procédé abducteur "[infère]" avec fréquence quelque chose qui nous sera impossible d'observer directement". La distance de l'ocultisme et de la certitude, l'hypothèse abductive est inscrite, avec légitimité, dans le champ défoncé par Lacan comme propre de la *conjecture*. Nous devons nous en

souvenir: “Parce que l’exactitude se distingue de la vérité, et la conjecture n’exclue pas la rigueur ”. (J. Lacan, *Écrits*, p. 286).

La conjecture à partir de l’indice, alors, détermine que la lettre à être lue apparaisse comme un “enigme ou menace” (R. Harari, *Polifonías*, p.80), en incitant la formulation des réponses hypothétiques, et non de vérifications présagées. C’est pour cela, que nous devons affirmer que l’enigme cherche des réponses inventives, tandis que la menace ne commande que l’espoir, car met en permanente tension ce qui est stagné, en conduisant, alors, vers la novation.

Notre proposition, en somme, appartient au domaine dans lequel Freud participe en tant que l’un de ses notables gérants: celui du “paradigme indiciaire”, d’après la désignation de l’historien C. Ginzburg. La voie est celle de l’indice, la méthode est celle de l’abduction, le résultat est une conjecture.

III.2. Que nous différencions le mode d’intervention **orale** comme l’une des voies et des critères privilégiés pour la considération des Désignations, en faisant attention aux questions suivantes que cette intervention orale met en relief. Nous avons ainsi soutenu, dans le cahier *Réunions Cliniques 2001*, une fondation pour la “Conférence à partir du cas”, que maintenant nous faisons extensive à d’autres modes d’intervention orale (Edgardo Feinsilber, Alberto Franco et Diana Voronovsket, *Reuniones Clinicas 2001*, cahier de Mayéutica-Institución Psicoanalítica).

En paraphrasant, alors, le document rapporté, nous prenons la “Conférence à partir du cas” comme l’un des artifices hiérarchisés pour qu’un membre de notre Institution ait l’occasion de commencer à travailler des positions énonciatives. Lorsque nous différencions le mode oral d’intervention, nous sommes en train de considérer ce qui arrive dans les occasions auxquelles notre expérience nous a emmenés: en effet, une intervention peut changer la direction d’une réflexion de caractère collectif qui se trouvait dans un état de désordre ou de erreur théorique. Quand un analyste parle devant les autres analystes –ce qui n’équivaut pas, bien sûr, à sa position subjective en tant qu’éventuel enseignant- est produite, grâce à un enlèvement de la censure, l’émergence de “le non-su qui se sait”, et qui est mis en œuvre dans l’articulation synthomatique, singulier, de l’analyste qui prend la parole. Cela consistira, pour l’analyste, en un *savoir-faire-là-avec* ce qui jusqu’à un moment antérieur circulait entre le public. Il s’agit d’un mode d’intervention qui limite la présumée liberté associative véhiculée par le séducteur principe du “tout se vaut”, celui qui souvent trouve à l’oral un champ propitiatoire, provoqué par la présence du public.

Nous essayons, avec ce parler devant les autres analystes –dans l’artifice nommé, et aussi dans d’autres gérés par l’efficacité du transfert de travail dans

l'institution-, "[...]faire effectif, devant plusieurs, un dire qui puisse supporter des objections sans trop perdre sa consistance". Le mode d'intervention orale, au contraire de l'écrit, est produit comme un précipité qui n'admet pas le retard, parce que la rédaction de celui-là, avec sa conséquente possibilité de réflexion lente, correction, recherche et consulte bibliographique, etc., donne lieu à une tentative de formalisation de la praxis poïétique qui s'éloigne de l'immédiat, de la *lógica* de la vitesse, demandée par l'exercice de l'analyste dans les soins à sa charge. En somme: ce qui est écrit ne remédie absolument pas la mise en oeuvre des variables demandées afin de donner lieu à la réponse de l'analyste dans la clinique. Voilà pourquoi cela ne constitue pas, à notre avis, une voie évaluative valable en ce qui concerne les Désignations.

Par conséquent, nous nous centrons sur un mode du '*Work in progress*' sans médiation, où la pulsion invocante joue dans le vecteur du "je me fais écouter-je me fais dire" et "je fais écouter –dire aux autres", en essayant ainsi propicier un échange qui soit valable pour les progrès de la doctrine psychanalytique. Visant, en conséquence, à la circonstance suivante: la théorie est "lue" à travers sa mise en oeuvre opératoire.

Or, dans le Séminaire "*D'un discours qui ne serait pas du semblant*", dans la classe du 13 /1/71, Lacan formule une ponctuation en ce qui concerne la différence d'avoir ou de ne pas avoir un public. En effet, il y décrit le caractère fructifiquement instigateur de la présence de ce dernier afin de stimuler le parler inventif de l'analyste. Dans cette ponctuation est en vigueur, alors, la signification de la présence qui fait pression, en tant que groupe qui se démarque de la massification, en constituant, à son avis, "[...] un plus-de jouir *pressé* (*pressé, serré*)[...]".

III.3. L'**événementiel**, le supernuméraire compris en tant que pointes du Réel, qui profite dans les témoignages l'occasionnel, c'est-à-dire, la rencontre avec ceux qui rompent avec la logique pré-existante pour, en se situant hors l'anticipation -qui est propre de l'Imaginaire- et hors le discernement-qui est propre du Symbolique – se constituer en tant que possibilitateur du passage de l'incident à l'événement qui conduit, par la voie du travail, au renouvellement.

Pour cela on essaie de mettre à travailler, dans les faits, une nouvelle et singulière position du savoir, prise dans le sens d'ouvert au Réel. Car, en effet, ce qui fait événement est celui qui se présente comme supernuméraire au sujet, à savoir: ce qui chaque fois surge comme irruption de la langue sous la forme de ces pointes de Réel qui permettent, en forçant la rupture de l'unité du langage, l'invention du neuf dans la voie du *synthome*.

III.4. La **persistance**, étant donné que nous ne propitions pas évaluer depuis des situations isolées sinon à partir de l'insistance propre d'une position subjective, soutenue dans le temps et de différentes manières à travers les changeantes

circonstances, comme doit être –comme l’est - la variabilité circonstancielle de l’analyste. Nous nous trouvons avec la *position* de celui qui parle avec et entre analystes, en appuyant par ce qui constitue sa praxis poïétique.

En définitive, il ne s’agit pas d’une autre chose que celle de considérer le comment elle opère dans chaque participation –principalement -, nous le réitérons -, à travers l’oralité devenue publique - l’insistance d’une position énonciative propre de l’éthique de l’analyste. Celle-ci, il faut s’en souvenir, est appuyée sur la responsabilité de celui qui répond, dans son dire, depuis le *bien-dire* et le *savoir-faire-lá-avec*, c’est-à-dire, qu’elle ne se limite pas aux pensées –même si celles-ci s’autorisent dans l’inconscient - afin d’obtenir l’effectuation, par contre, d’un faire dans le lien social.

III.5. Que le fait de remarquer le **singulier** comme l’un des critères pour les Désignations ne fait que mettre en œuvre le désir de ne pas dialectiser l’exercice de l’analyste. Et tout cela, en relation à son mode de participation soit orale soit écrit. Nous souhaitons qu’une généralisation qui privilégie le répétant de “ la même chose” ne se manifeste pas, ce qui constitue un appréhension propre du registre de l’Imaginaire. En admettant que le travail de l’autre fait apparaître des efficacités dans le propre travail- c’est de quoi il s’agit, en définitive, fu fait de « s’autoriser avec quelques autres »-, nous appuyions le courage de publier la reconnaissance au: “on me l’a fait dire-écrire ». C’est pour cela que nous préconisons le fait de ne pas omettre les citations de références, il faut le dire, non seulement celles de textes qui ont fondé la doctrine mais aussi toutes celles qui appartiennent aux membres de Mayéutica-Institución Psicoanalítica, premièrement, et le fait de consigner les citations dues aux collègues qui appartiennent aux Institutions-Membre de Convergence, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne (Convergencia, Movimiento Lacaniano para el Psicoanálisis Freudiano).

C’est de cette manière que nous comprenons le singulier d’une intervention, soit oral, soit écrite. Cette intervention vise, alors, non seulement à un ordre d’interprétation -'les livres font des livres', dit U. Eco-, mais aussi au surgissement de la dimension synthome, soit de l’analyste, soit de l’analysant, passibles d’être offertes, en tant que conséquence logique et valable, à la communauté psychanalytique.

Mayéutica-Institución Psicoanalítica, agosto de 2003

N. du T. :

Conducentes: Mot dérivé de «conduire»

Aperturizantes: Mot dérivé de «ouvrir»

Agresivizante: Mot dérivé de «agresser»

Indicial: Mot dérivé de «indices»